

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 33 (1986)
Heft: 8-9

Rubrik: Voix Suisse romande

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Interview

mp. En novembre 1985, Jacqueline Berenstein-Wavre, députée socialiste, membre de «Femmes pour la Paix», participait au «cours-test prolongé» de la Protection civile organisé à Genève par et pour les femmes¹. Elle déclare, après cette expérience, combien les femmes sont motivées par la PC quand elles peuvent prendre leurs responsabilités de citoyennes à part entière. Et encore plus après Tchernobyl.

■ *Protection civile: Comment avez-vous vécu ce cours nouvelle formule?*

Jacqueline Berenstein: Nous étions dix participantes et un homme. Nous avons tous été enchantés de ces cinq jours d'instruction.

■ *Cinq jours?*

Oui. Les horaires des deux jours traditionnels ont été aménagés pour la commodité des mères de famille. Avec un programme enrichi en ce qui concerne l'enseignement des soins de base. Nous souhaitions aller plus loin que les connaissances acquises obligatoirement par tout possesseur du permis de conduire.

■ *Quel était le programme de ces trois jours supplémentaires?*

Elimination des déchets ménagers, visite de Cheneviers, explications, discussions, conseils aux responsables de ménage. L'eau potable et l'eau usée, visite de la station d'épuration, débats et conseils pour limiter la pollution. Comment vivre ensemble, introduction aux principales méthodes pour comprendre le comportement humain: analyse transactionnelle, analyse structurale et jeux de rôles. Il est utile d'avoir ces connaissances psychologiques élémentaires pour la vie en commun dans les abris.

■ *Cette innovation était prémonitoire...*

Peut-être. En tout cas, l'accident de Tchernobyl a confirmé le bien-fondé de cette démarche. La présence du nuage radioactif a désarmé beaucoup de femmes qui ne savaient comment agir pour bien faire, ni à qui s'adresser pour obtenir des informations.

Après cet épisode, qu'elles s'affichent comme pacifistes ou non, les femmes souhaitent pour la plupart apprendre les gestes utiles. Et ceci non seulement en cas de péril atomique, de guerre ou de pollution chimique, mais aussi dans le quotidien.



Jacqueline Berenstein-Wavre

■ *Avez-vous des exemples?*

Un qui me concerne. A la PC, j'ai appris l'ABC de la lutte contre l'incendie. On n'éteint pas avec le même produit un réchaud à fondue, un chalet qui prend feu ou une voiture en flammes. Après le cours PC, mon premier réflexe a été de vérifier si mes extincteurs personnels étaient adéquats. Les statistiques montrent, en nombre et en gravité, l'importance des accidents ménagers: il est nécessaire que les cours PC pratiquent une instruction et surtout la prévention de ce type de dommage. Tout le monde y gagnera!

■ *Cela suppose donc un élargissement des cours?*

Absolument. Les femmes désirent «apprendre utile». Peu importe que le cours soit plus long, plus dense, avec des pauses plus brèves, pour autant que les horaires soient adaptés à l'éducation des enfants.

Résultats du cours-test

■ *Comment ont été ressentis en haut-lieu les résultats encourageants du cours-test de Genève?*

Mon intuition personnelle me fait penser que les responsables ne sont pas enthousiastes. La preuve: pas d'écho à ce jour! Un prospectus illustré, destiné à la diffusion dans les communes, les associations féminines, etc., a été tiré à 10 000 exemplaires. Il comporte un cou-

pon permettant aux femmes intéressées (ou aux hommes!) de s'informer des dates et des horaires des futurs cours. Pour des raisons obscures, la conférence de presse prévue pour lancer ce prospectus n'a pas encore eu lieu. C'est regrettable.

■ *Dans le domaine de la PC, vous pensez que les femmes veulent prendre «leurs» choses en main?*

Sans aucun doute. Il faut les laisser assumer leurs responsabilités, prendre des initiatives, poser des questions, demander des conseils pratiques.

■ *Des exemples?*

En cas de nuage radioactif ou de brome, comment utiliser les légumes, le lait, laver les salades? Est-il nécessaire d'administrer de l'iode, et si oui, comment?

Les organisatrices du cours-test avaient demandé des notions d'autodéfense. Cela n'a pas été admis, et c'est dommage. Les femmes qui s'intéressent à la PC aimeraient la vivre de l'intérieur, lui donner une dimension vraiment civile. Ce qui motiverait sûrement d'autres femmes. J'ajoute que cette organisation a aussi un rôle d'éducation et de formation à jouer en matière d'écologie.

■ *A votre avis pourquoi les femmes bougent-elles la PC?*

Vraisemblablement à cause de cette notion, vraiment dépassée, que la PC est surtout destinée à résister aux envahisseurs de l'Est.

■ *Que pensez-vous des instructrices?*

Parce que volontaires, elles sont bien plus motivées, soucieuses de l'ensemble et du détail. Le dialogue se fait plus naturellement avec elles.

■ *Et de la limite d'âge?*

Inconcevable! Non seulement les femmes de plus de 60 ans sont parfaitement capables d'accomplir les tâches relatives à la PC, mais elles sont aussi beaucoup plus disponibles. Il y a là tout un réservoir de forces à employer.

N.B.: Un modeste sondage auprès d'une vingtaine de femmes de tous milieux et d'âges différents confirme les réflexions de M^{me} Jacqueline Berenstein-Wavre.

¹Le cours-test de Genève était le résultat d'une motion déposée au Grand Conseil et des travaux d'une commission réunissant des représentantes des principales associations féminines, d'un délégué des communes et du directeur de la PC. ■

Interview

mp. Théo Bouchat est le rédacteur en chef de L'Illustré, le plus grand hebdomadaire de Suisse romande. Journaliste de grande expérience, mais aussi homme de devoir, il accomplit tous les deux ans sans rechigner ses périodes d'instruction au service de la Protection civile. Il nous a semblé intéressant de savoir comment un responsable de presse de ce niveau ressent cette expérience... à répétition.

Théo Bouchat: Eh oui! Tous les deux ans, je vais faire des nœuds dans le cadre de la PC. Exempté de service militaire pour raisons de santé, j'ai d'abord été sapeur-pompier de guerre dans le canton de Berne. Ensuite, j'ai été muté au service de l'information, plus en rapport avec mes fonctions civiles. Mais depuis que je réside dans le canton de Vaud, j'ai de nouveau été versé chez les sapeurs-pompiers. Je trouve que les responsables de la PC pourraient mieux utiliser les capacités professionnelles des «convoqués».

■ *Protection civile:* Utile, à vos yeux, la PC?

Probablement, mais je me pose une grande question: le plan général prévoit une place protégée pour chaque habitant de la Suisse, garantissant sa survie durant plusieurs jours en cas de péril atomique. Qu'advient-il de cette population après, si tout l'environnement est contaminé?

■ Pour les pays étrangers, la PC en Suisse n'est-elle pas un modèle du genre?

Certainement. Mais mon incertitude demeure quant au sort des habitants, au sortir des abris, en cas de guerre atomique. N'aurait-il pas mieux valu consacrer les milliards investis pour la PC à une recherche d'envergure à la «protection de la paix», la prévention de la guerre, à l'anti-course aux armements? On nous dit que la PC peut aussi servir d'abri en cas d'accident nucléaire. Personnellement, je trouverais plus simple et plus efficace de renoncer aux centrales.

■ L'accident de Tchernobyl a-t-il modifié votre point de vue?

Au contraire, il l'a renforcé. D'autant plus que l'on n'a pratiquement ni vu ni entendu la PC dans ce contexte. Et cela m'interpelle.

■ A votre avis, la PC serait-elle efficace en cas de guerre chimique?

Dans ce domaine, je ne suis pas informé et le regrette.

■ Et en cas de catastrophe?

Je ne doute absolument pas de l'efficacité des «permanents». Mais je me demande si les «convoqués», entraînés quatre jours tous les deux ans, seraient opérationnels en cas d'urgence s'ils devaient fonctionner sans encadrement. A commencer par moi. Aurais-je les bons réflexes, seul devant une motopompe si ma commune était en feu?

■ Selon vous, il faudrait donc intensifier l'information?

Certes, cela n'arrangerait pas mon emploi du temps, mais je pense que oui! On pourrait aussi «concentrer» les cours, les synthétiser, sur une durée de trois jours par exemple.

■ Que pensez-vous de la vie en groupe?

C'est intéressant. Des hommes venus de tous les horizons sociaux: le râleur, le résigné, le zélé, le maçon étranger fier de se montrer utile. Comme pour les cours de répétition, les «convoqués» ronchonnent pour la forme. Mais finalement, ces périodes PC sont un espace hors du temps, presque des vacances... tant mieux, ça les rend disponibles et réceptifs.

■ Auriez-vous des suggestions à formuler?

Il me semble que la PC pourrait tenter de mieux répondre aux questions qui sont dans l'air. A chaque époque son problème: hier, c'était le syndrome des «jours d'après», aujourd'hui, c'est Tchernobyl. La PC serait certainement plus dynamique si elle prenait les devants, si elle se posait publiquement les questions de Monsieur-Tout-le-Monde et si elle y répondait clairement. Ça

pourrait prendre la forme d'un bulletin d'information ou d'une simple feuille remise aux «convoqués». Ainsi, chacun verrait que la PC n'est pas une fin en soi, mais un organisme qui vit, qui colle aux préoccupations des gens.

■ Un exemple?

Celui déjà cité de la passivité de la PC pendant l'alerte de Tchernobyl. J'aurais trouvé utile qu'elle fasse le point sur son rôle, ses possibilités d'intervention, etc., dans un tel contexte. Pas seulement au niveau national, mais aussi à celui du «cours de répétition» comme celui que j'ai vécu.

■ En ce qui concerne le cours lui-même, quelles suggestions?

En deux ans, on a le temps d'oublier les gestes qui sauvent. Je pense qu'il serait utile et efficace que chaque service remette aux personnes astreintes un «pense-bête». Une sorte de manuel simple, illustré (sans jeu de mots, n.d.l.r.), de dessins, de schémas clairs, permettant à chacun de se remettre en mémoire les gestes importants de sa mission.

■ Vous souhaitez donc que la PC devienne plus efficace?

Bien sûr. On pourrait aussi se demander si, avec un peu d'imagination, on ne pourrait pas encore élargir son champ d'action, faire profiter la collectivité encore mieux des investissements consentis.

■ Que pensez-vous des instructeurs de la PC?

Je les trouve très compétents et j'apprécie leur ouverture d'esprit. Pas l'ombre de «caporalisme» durant les cours. C'est remarquable. J'ai aussi été fasciné de constater chaque fois tout ce qu'il est possible de faire avec quelques cordes, clous, planches et poutres. Cela est vraiment positif. ■

Théo Bouchat

